

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre DUBOIS

La fête de l'âne à Dorénaz

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2000, tome 95b, p. 25-27

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

## LA FÊTE DE L'ÂNE À DORÉNAZ

*La famille Biolley du Jardin de l'Île à Dorénav possède deux ânes. Pour permettre au public de mieux faire connaissance avec cet animal peu connu, elle a eu l'idée d'organiser une manifestation. Suite à différents contacts, les Biolley sont entrés en contact avec des gens de Berolle VD (près de Bière) où l'on a l'habitude d'organiser une fête de l'âne. On décida alors de reprendre l'idée en Valais. La première fête de 1999 fut un tel succès que l'on décida de reconduire la manifestation le dimanche 17 septembre 2000. La paroisse fut associée à la manifestation qui se veut une rencontre des amis de l'âne. Le curé, le chanoine Pierre Dubois, célébra la messe au cours de laquelle il prononça l'homélie ci-après dans laquelle il explique l'histoire, très ancienne, de la fête des ânes (lectures : Zach 9, 9-10 ; Ps 144 ; Mt 5, 1-12). Après la célébration animée par la Cécilia et la fanfare, il procéda encore à la bénédiction des ânes. La journée se poursuivit par le repas et diverses animations.*



J'espère que vous aimez voyager dans le temps. Car pour comprendre cette fête de l'âne que nous vivons actuellement il est nécessaire de remonter au Moyen Age. En ce temps-là on avait pris l'habitude de mettre en scène certains épisodes de la bible et la représentation avait lieu à l'intérieur de l'église. Ce théâtre liturgique se déroulait principalement à la période de Noël. Parmi les épisodes joués on introduisit au XIII<sup>e</sup> siècle celui du devin Balaam monté sur son ânesse et qui dut affronter la colère de Dieu. On trouve cet épisode biblique dans le livre des Nombres. Peut-être est-ce là l'origine de la fête des ânes mais nous n'en n'avons pas la certitude absolue. Toujours est-il que l'âne trouva sa place à l'église. On le vêtit splendement, il était monté par une jeune

fillette vêtue d'une robe d'or et qui tenait dans ses bras un enfant. Tous trois étaient escortés par le clergé et la foule jusqu'à un endroit de l'église où ils s'installaient avec un grand honneur. Cette scène représentait bien sûr l'âne qui conduisait la Vierge Marie à Beth-

léem pour mettre au monde Jésus. C'est d'ailleurs une des scènes qui était le plus couramment jouée.

Au début ce jeu liturgique se déroulait avec beaucoup de respect mais il dégénéra par la suite pour devenir une grande bouffonnerie. Les prêtres se paraient de fleurs et même se déguisaient. Au XIV<sup>e</sup> siècle la cérémonie avait évolué de telle sorte que le vieux titre de « fête des ânes » fut remplacé par celui de « fête des fous ». Les principaux chants de la messe s'enrichissaient, dit-on, de retentissants « hi-han ». Je ne sais pas si la chorale de

Dorénaz a prévu de tels « hi-han » dans son programme mais si elle le faisait elle serait bien dans le ton du XIV<sup>e</sup> siècle. Il paraît même qu'on encensait avec des boudins et des saucisses. De sacrées « joyusetés », bien en chair, comme vous le constatez. Au XV<sup>e</sup> siècle on en vint à tolérer qu'aux vêpres le prêtre fut aspergé de trois sceaux d'eau. J'espère que cela ne donnera pas des idées à certains d'autant que le coup de mettre « Dubois » dans la fontaine m'a été fait un nombre incalculable de fois. De telles turbulences, vous le pensez bien, dépassaient les limites des convenances et au XVI<sup>e</sup> siècle la fête fut supprimée.

Cette fête des ânes devenue fête des fous fait partie de ces moments où le peuple prenait le pouvoir pour une journée. Notre histoire a toujours connu ce phénomène qui voit le petit peuple souvent opprimé devenir, l'espace d'une journée, tout-puissant. Et ce jour-là le pouvoir

en place, qu'il soit civil ou religieux, tolérait toutes les critiques. Le peuple d'ailleurs ne se privait pas pour caricaturer de mille manières les chefs politiques et religieux. C'était un dévouement collectif. Un moment où les valeurs étaient renversées : ceux qui étaient

habituellement opprimés prenaient le pouvoir pour s'en moquer. Nous trouvons aujourd'hui encore une trace de ce contre-pouvoir dans le carnaval. La fête des ânes, la fête des fous ou encore la fête des innocents c'était cela : un renversement des valeurs sur toute une journée.



Et aujourd'hui ? Nous voilà en l'an 2000 avec à nouveau une fête des ânes. Comment la vivre ? Mais pourquoi pas encore comme une invitation à vivre des contre-valeurs ? Ce n'est pas un révolutionnaire politique qui vous parle mais un prêtre. Vous l'avez entendu tout à l'heure : le texte de l'évangile lu en cette circonstance était celui des Béatitudes. Heureux les pauvres de cœur, heureux les cœurs purs, heureux ceux qui pardonnent, ceux qui font la paix, ceux qui ont faim et soif de justice. Le voilà le contre-pouvoir, les voilà les contre-valeurs. Ces paroles de Jésus sont le centre de tout sont message, et elles sont des paroles qui vont à l'encontre de notre manière habituelle de vivre en société. Elles proposent d'autres valeurs que celles qui régissent notre comportement social classique. Au lieu de la rentabilité, du profit, de la concurrence, de l'accaparement, de la compétition, de la richesse qui sont les valeurs qui

font tourner notre société contemporaine, le Christ nous propose plutôt l'humilité, la douceur, la justice, le pardon, la paix. Ce sont bien là des contre-valeurs et je vous les propose en ce jour de la fête de l'âne. Oui mes chers amis, soyez des fous, osez vivre à contre courant, proposez autre chose à nos enfants et à notre jeunesse que le stress quotidien et la performance économique. Soyez assez fous pour vivre l'amitié mutuelle, le respect de l'autre quel qu'il soit, la joie de la différence, etc. Si vous vivez ainsi Jésus vous proclame heureux. Oui, heureux serez vous parce qu'alors vous construirez une communauté où chacun trouve sa place et son bonheur, un bonheur durable, le seul d'ailleurs qui s'éternise.

Voilà toute la joie que je vous souhaite aujourd'hui au cœur de cette fête de l'âne : soyez des fous, des fous de l'amitié vraie et solide, des fous de relations sincères et constructrices, des fous de Dieu aussi, mais oui, de ce Dieu qui n'est qu'Amour. En répandant cette folie douce autour de vous vous ferez œuvre de révolutionnaire. Et si pour cela on devait vous traiter d'âne, réjouissez vous encore, car vous le savez bien, l'âne est un animal très intelligent qui sait pertinemment où il va et ce qu'il fait. Alors, pour conclure cette homélie, permettez que je laisse exceptionnellement de côté le « amen » traditionnel au profit d'un bel et intelligent « hi-han ».

*Chne Pierre Dubois*